

## CHÔMAGE CONJONCTUREL ET CHÔMAGE STRUCTUREL

Le taux de chômage observé peut être décomposé en deux sous-éléments : un taux de chômage structurel, dont les déterminants sont directement liés au fonctionnement du marché du travail et aux politiques qui lui sont appliquées, et un volant conjoncturel qui dépend de l'écart entre la situation macroéconomique du moment et celle qui prévaudrait si l'économie se situait sur une trajectoire équilibrée, où la demande de biens et services est en phase avec les capacités de production. Lorsque la demande est insuffisante, une partie du chômage est de nature conjoncturelle et devrait pouvoir être éliminée par la mise en œuvre d'une politique macroéconomique adaptée (politique monétaire ou budgétaire). À l'inverse, la réduction du chômage structurel nécessite la mise en œuvre de réformes institutionnelles qui affectent le fonctionnement du marché du travail au-delà des aspects conjoncturels.

Le chômage structurel n'est pas une grandeur observable et doit faire l'objet d'une estimation. La méthode d'estimation la plus répandue est celle reposant sur la notion de « taux de chômage qui n'accélère pas l'inflation », le NAIRU<sup>1</sup> en anglais. Concrètement, le NAIRU est obtenu à partir d'une estimation d'une courbe de Phillips qui relie l'inflation avec l'écart du taux de chômage à son niveau d'équilibre<sup>2</sup>. D'autres modèles d'estimation du chômage structurel existent, notamment prenant davantage en compte les mécanismes de formation des prix et des salaires<sup>3</sup> ou l'adéquation entre l'offre et la demande de travail<sup>4</sup>.

Quel est le niveau du chômage structurel aujourd'hui estimé par ces différentes méthodes pour la France ? Selon le modèle utilisé la fourchette d'estimation est large, allant de 7,7 % à 9,6 %. L'OCDE et la Commission européenne, qui sont les deux principales institutions publiant régulièrement des estimations du taux de chômage structurel fondées sur le concept de NAIRU, estimaient qu'en 2015 le chômage structurel français valait respectivement 9 % et 9,6 %. En utilisant une modélisation différente, l'OFCE estimait en 2014 que ce taux se situait à 7,7 % pour la France métropolitaine (ce qui correspond à un chiffre de l'ordre de 8 % pour la France entière). Les prévisions du FMI pour les prochaines années tablent sur une stabilité autour de 9 %<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Le NAIRU (*Non-accelerating inflation rate of unemployment*) est le taux de chômage neutre sur l'inflation. Un taux de chômage effectif supérieur au NAIRU est censé réduire l'inflation du fait du faible pouvoir de négociation des syndicats dans les négociations salariales, alors qu'un taux de chômage effectif inférieur au NAIRU est censé accroître l'inflation du fait de la position de force des syndicats.

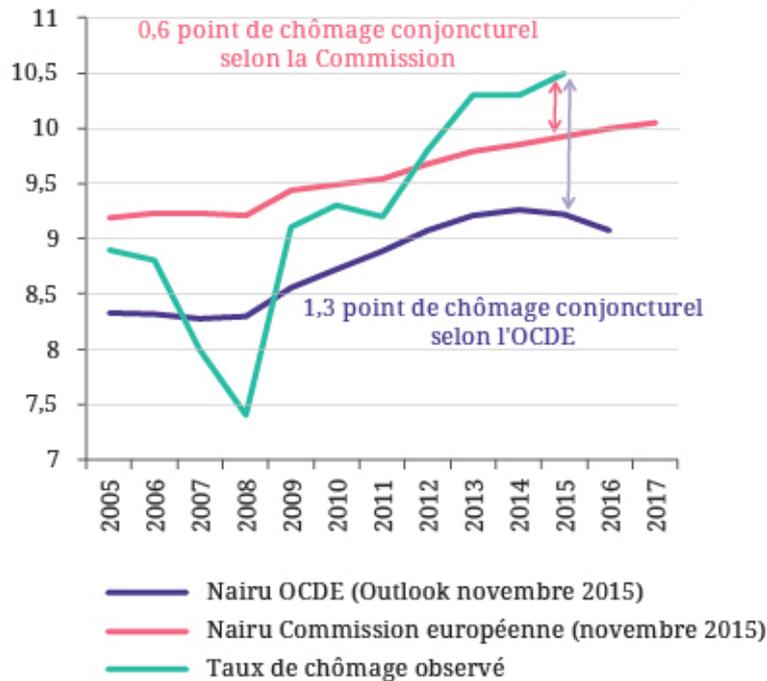
<sup>2</sup> Voir par exemple Ball L. et Mankiw N.G (2002), « The NAIRU in theory and practice », *Journal of Economic Perspectives*, volume 16, n° 4, automne.

<sup>3</sup> Voir les estimations de chômage structurel faites par l'OFCE dans ses perspectives 2013-2014 pour l'économie française.

<sup>4</sup> Dickens W.T. (2009), « The labor market and the Phillips Curve. A new method for estimating time variation in the NAIRU », in Fuhrer J., Kodrzycki Y.K., Sneddon Little J. et Olivei G.P. (eds), *Understanding Inflation and the Implications for Monetary Policy: A Phillips Curve Retrospective*, MIT Press Scholarship.

<sup>5</sup> [www.imf.org/external/french/np/ms/2016/052416f.htm](http://www.imf.org/external/french/np/ms/2016/052416f.htm).

### Estimation du chômage conjoncturel selon l'OCDE et la Commission européenne



Source : OCDE et AMECO

Si ces estimations peuvent apparaître élevées, surtout celles reposant sur le concept de NAIRU, force est cependant de constater que le taux de chômage en France n'est pas durablement passé sous la barre des 7,5 % depuis trente ans et ceci quel qu'ait été le niveau de croissance ou l'orientation de la politique macroéconomique française.

Par ailleurs, l'évolution du chômage de longue durée affecte le niveau de chômage structurel *via* les effets d'hystérèse du chômage dont les impacts négatifs sur la croissance ont été identifiés dans de nombreux travaux du fait notamment de la perte de capital humain qu'il induit<sup>6</sup>. La part du chômage de longue durée dans le chômage total oscille autour de 40 % depuis une dizaine d'années.

Christel Gilles et Arthur Sode,  
France Stratégie, département Économie-Finances

<sup>6</sup> Voir notamment Ball L. (2014), « Long term damage from the Great Recession in OECD countries », *NBER Working Paper*, n° 2018 ; Blanchard O.J. et Summers L.H. (1986), « Hysteresis and the European unemployment problem », *NBER Macroeconomics Annual* ; Bruneau C., Gilles C. et Nicolai J.-P. (2012), « Liens entre chômage de longue durée et croissance potentielle dans huit pays industrialisés : quelques estimations économétriques », *mimeo* ; Gali J., (2012), « Unemployment in an estimated New Keynesian model », *NBER Working Paper*, n° 17084.